

Federico Henríquez Grateraux

# ANTILLES BIRACIALES



# I Antilles biraciales

Il y avait à Cuba des barbiers pour blancs et des barbiers pour noirs. Les cheveux frisés et les cheveux « raides » ne se mélangeaient pas sur le sol des salons de coiffure de l'« égalitarisme » démocratique, comme cela se passe à Saint-Domingue. Si une personne *étrangère* de race noire entrait par erreur chez un barbier de blancs, on lui disait : « ici nous ne coupons pas ce genre de cheveux ».

La couronne d'Espagne a maintenu à Cuba une politique raciste ... qu'elle n'a pas pu soutenir à Saint-Domingue. Au milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle, nous étions une société composée de mulâtres. Les autorités espagnoles se sont vues obligées de permettre aux mulâtres d'occuper des fonctions publiques car il n'y avait pas de blancs en nombre suffisant.

En 40 ans de pouvoir, Fidel Castro n'a pas pu éliminer les *préjugés raciaux* de la société cubaine. En Haïti, les attitudes racistes dépassent toutes les mesures. Il y existe un *négrisme* militant. Depuis le massacre des blancs en 1803, il y a en Haïti une conviction raciste généralisée : celui qui n'est pas noir est inférieur.

Plusieurs guerres entre les noirs et les mulâtres ont ensanglanté le peuple haïtien. À Saint-Domingue, chaque famille est un arc-en-ciel de races. Un officier de la marine nord-américaine a écrit en 1932 un livre sur Saint-Domingue intitulé : *Le pays des familles multicolores*<sup>(1)</sup>. En République Dominicaine, l'atténuation des préjugés a une cause fondamentale, personne ne se bat contre sa propre famille.

En Jamaïque, une guerre raciale a fait de nombreuses victimes. À Saint-Domingue *nous n'avons jamais*, grâce à Dieu, *subi de guerres raciales*. Depuis 1844 et avant, Duarte propose l'intégration des noirs, des blancs, des mulâtres, des indiens et des métis. La couronne d'Espagne, qui a fondé la République et les mélanges eux-mêmes, nous en a libéré.

Aux États-Unis l'esclavage fut aboli à l'époque même où nous menions la Guerre de Restauration. Malgré la bonne volonté de Lincoln, les préjugés contre les noirs subsistaient encore en 1968 lorsque Martin Luther King fut assassiné. De tous les pays biraciaux des Antilles, la RD est le pays où il y a *le moins de préjugés raciaux*.

(1) Arthur J. Burks; *Land of checkerboard families*

Sociedad dominicana de Bibliófilos, (traduction en espagnol, 1990)

# II

## Couleur permanente de la peau

Les guerres raciales n'ont ni recours ni *issue*. Les blancs ne peuvent pas « se noircir » ni les noirs « se décolorer ». Nous pouvons mener une guerre contre « les propriétaires terriens » ou contre « les capitalistes ». Dans ces cas-là, les conflits peuvent se solder par « l'appropriation » de *certaines biens*. Avant de savoir qui a raison, nous pouvons prédire que cette issue est « techniquement » faisable.

Ce n'est pas le cas pour ce qui est des guerres raciales qui peuvent se prolonger « pour les siècles des siècles ». Tous ces gens qui, mus par leurs passions, excitent à la guerre raciale... plaident en faveur d'une lutte absurde et sans fin. Au sens figuré, nous pourrions dire qu'ils contribuent à ce que l'esclavage ne finisse jamais, à ce que se renouent les haines « sécessionnistes ». La peau ne peut être « confisquée ».

L'esclavage est l'une des institutions humaines les plus épouvantables. Certains anthropologues estiment que cette pratique est un « stade » passé de culture. Des blancs ont réduit des blancs en esclavage et des jaunes ont réduit des jaunes en esclavage, la Grande Muraille de Chine fut construite en défense contre la menace de devenir esclaves des Mongols. Mais les blancs qui furent esclaves *ne se distinguent plus* de leurs bourreaux.

L'esclavage des noirs fut une entreprise à laquelle participèrent des tribus noires. Des roitelets africains organisaient des chasses pour attraper des gens d'autres tribus qu'ils vendaient ensuite aux marchands blancs. À l'occasion de la Conférence mondiale contre le racisme, il fut révélé que les villes anglaises de Bristol et de Liverpool s'étaient développées « grâce à l'esclavage ».

Le grand Thomas Jefferson qualifia l'esclavage d'« institution singulière » qui ne « cadrait » avec aucun des énoncés de la *Déclaration d'indépendance des États-Unis*. Cette expression « pudique » du troisième président des États-Unis n'empêcha pas Lincoln de proclamer son abolition. L'esclavage fut rejeté par les bénéficiaires eux-mêmes. Mais les *préjugés* ne peuvent être « abolis » d'un coup de plume.

Un siècle après son abolition, la ségrégation raciale continuait aux États-Unis. Les écoles dominicaines sont « intégrées ». Les noirs, les blancs et les mulâtres vont à l'université, au restaurant et dans les espaces publics. Nous avons des députés, des sénateurs, des généraux, des universitaires, des présidents et des ministres de toutes les couleurs. Nous avons *avancé* plus que beaucoup d'autres pays sur le long chemin de *l'intégration* raciale.

# III Luites territoriales ou raciales ?

La France et l'Allemagne ont combattu de nombreuses guerres, dont les dernières furent la guerre franco-prussienne de 1870, la Première Grande Guerre de 1914-1918 et la Deuxième Guerre Mondiale durant laquelle les Allemands occupèrent Paris. Personne ne dirait que les Allemands et les Français avaient organisé des « guerres raciales ». Ce sont deux pays peuplés de blancs.

Lorsqu'au Rwanda et au Burundi se combattent les hutus et les tutsis, deux tribus noires, les journaux rédigent des articles disant qu'il s'agit d'une « guerre raciale ». Entre les allemands et les français, les guerres sont territoriales, économiques, idéologiques ou de domination mais on ne les appelle jamais des « guerres raciales ».

Cependant, il est parfaitement possible que deux pays peuplés de noirs aient des différends territoriaux, des intérêts économiques opposés ou une histoire submergée par les conflits. Les Allemands et les Français se sont battus pour les régions frontalières de l'Alsace et de la Lorraine et il s'agit de deux pays dont *la culture et la langue* sont différentes.

Haïti et Saint-Domingue se sont battues pour des problèmes frontaliers depuis 1777, date du Traité d'Aranjuez, premier traité qui établit des limites précises entre la colonie française et la colonie espagnole. Puis, lors de la signature du Traité de Bâle en 1795, la couronne d'Espagne céda à la France toute l'île de Saint-Domingue.

Comme on le sait, le traité *ne fut pas signé*, en ce qui concerne Saint-Domingue, jusqu'à ce que Toussaint envahisse en 1801 au nom de la France. En 1805 Dessalines envahit une nouvelle fois le territoire qui représente environ aujourd'hui la République Dominicaine. Dans aucun de ces cas nous pouvons dire qu'il s'agissait de « guerres raciales ». Elles pouvaient être politiques ou « écologiques » mais pas raciales.

En 1822, Boyer envahit une nouvelle fois et domina jusqu'en 1844. L'indépendance dominicaine ne fut pas non plus une « guerre raciale ». Les invasions haïtiennes de 1844, de 1845, jusqu'à celle de l'empereur Soulouque en 1856 n'étaient pas des guerres raciales mais des guerres de conquête. Il est impropre d'appeler les problèmes actuels de migration et de travail entre Haïti et la RD des confrontations raciales, comme l'affirme le quotidien *El País*.

# IV Abolition des préjugés

Il convient de distinguer *discrimination* et préjugé. Une grave discrimination est le fait qu'une personne de couleur noire ne puisse acheter une maison dans un quartier résidentiel peuplé principalement de blancs. Jackie Robinson fut le premier joueur noir à faire partie d'une Grande Ligue de baseball. Il existait alors une forte discrimination à l'égard des noirs.

Il y avait aux USA de nombreux joueurs dans des conditions extraordinaires qui ne pouvaient pas atteindre les grandes ligues parce qu'ils étaient noirs. Ce fut le cas d'Alonso Perry, remarquable joueur originaire d'Alabama. Colin Powell est le premier général noir de l'histoire des États-Unis. Robinson et Powell ont brisé les barrières de la *discrimination* raciale.

C'est ce qu'il s'est passé pour les juges des principaux tribunaux, les maires et les représentants du pays le plus démocratique au monde. On peut faire voter une loi abolissant l'esclavage ou décrétant l'intégration des enfants des écoles dans les États du Sud mais les préjugés qui existent dans l'esprit des blancs et des noirs ne peuvent être supprimés par décret.



Les lois sont dictées par la raison ou la convenance politique. Même si ces lois sont bien inspirées, elles ne sont pas toujours bien reçues par les personnes appelées à les appliquer. Les sociétés tardent à s'adapter à des dispositions contraires à leurs habitudes établies. Le poids des coutumes retarde leur application généralisée.

Si quelqu'un aime avoir un style de coiffure *afro*, c'est une décision individuelle; il en est de même si une femme souhaite se lisser les cheveux avec un peigne chauffant. Les *préjugés* de chacun sont liés à l'éducation et au milieu dans lequel on a vécu. L'exercice des libertés publiques les modifie *lentement*.

À Saint-Domingue, il n'y a jamais eu une pancarte dans un restaurant qui dise : « nous n'acceptons pas les gitans, ni les juifs ni les noirs ». C'est de la *discrimination*. Certaines personnes pensent que les gitans sont sales ou voleurs, que les juifs sont avares ou que les noirs sont très laids. Ces opinions sont dues aux *préjugés*. Mais ce qui est important c'est que tous *puissent entrer*.

# V Les sales « boulots » d'hier

L'esclavage constitua une activité horrible dans les pays les plus importants d'Europe. Le saccage de Rome en 1527 ordonné par Charles-Quint ne fut que l'un des nombreux saccages perpétrés au cours des siècles de guerres européennes. La guerre de l'opium représente une autre des épouvantables violences commises par les puissances européennes. Sans parler des massacres de populations autochtones menés durant la conquête de l'Amérique.

Aujourd'hui – en ce jour-même - il y a des situations terribles créées cette fois par le trafic international de drogue, activité aussi nocive que la traite des esclaves. Le commerce des stupéfiants détruit les jeunes qui deviennent toxicomanes, favorise la criminalité dans les bidonvilles, endommage les enfants des familles les plus fortunées. Et enrichit les délinquants.

Et bien, seules les économies les plus puissantes peuvent « laver » la prodigieuse quantité d'argent sale que produit le trafic de drogue dans le monde. En Bolivie, au Pérou, ils produisent de la coca, tout comme en Colombie, où ils transforment également la feuille pour en extraire de la cocaïne. La drogue voyage ensuite par différents pays avant d'arriver à destination aux USA.

On dit que les guérillas de Colombie sont financées par le trafic de stupéfiants, que les élus politiques de ce pays paient leurs campagnes électorales avec l'argent des trafiquants. Les barons de la cocaïne sont plus puissants que les banques centrales, ils possèdent de meilleures armes que la police et des équipes de communication plus « sophistiquées » que les organes de l'État.

L'esclavage, l'opium, le thé, le blanchiment d'argent sont des *entreprises internationales* auxquelles participaient les grands empires. Francis Drake et Walter Raleigh, corsaires au service d'Elizabeth d'Angleterre, introduisirent en Europe le tabac et les pipes. Deux choses « dangereuses pour la santé » comme on dit maintenant *pour appliquer la loi*.

Lorsque beaucoup de temps passe, les faits bienfaits ou honorables du passé changent de sens...jusqu'à se transformer en « actes honteux » pour lesquels nous *devons demander pardon*. Mais lorsqu'ils sont actuels et visibles, les dénoncer produit un scandale. Et les dénonciateurs courent le risque d'être lapidés, emprisonnés ou raillés et marginalisés.



Federico Henríquez Gratereaux, journaliste et essayiste, a reçu le Prix national d'essai *Pedro Henríquez Ureña*, en 1979. Il est membre de l'Académie dominicaine de la langue espagnole et membre correspondant de l'Académie royale espagnole. Il est également producteur d'une émission télévisée bien connue *Sobre El Tapete* et Directeur général du quotidien *El Siglo*. Il est actuellement (avril 2020) Ministre adjoint de la Culture.

*Traduit par Odile Legeay à Houston, Texas*